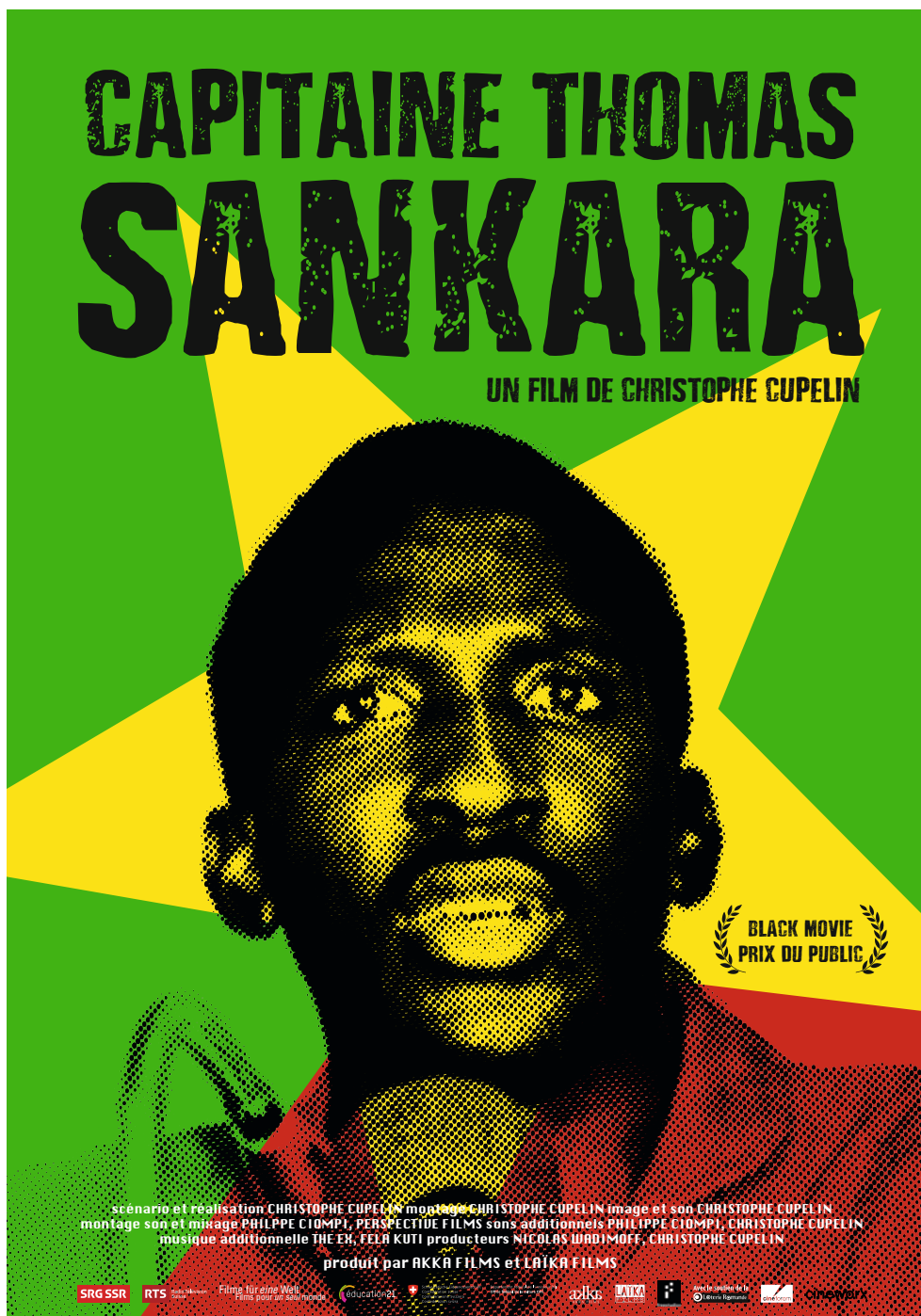


Capitaine Thomas Sankara

Un film de Christophe Cupelin



Date de sortie: le 3 septembre 2014

Documentaire, Suisse 2014, DCP, couleur, 90min, langue: français

Distribution: cineworx gmbh • +41 61 261 63 70 • info@cineworx.ch • www.cineworx.ch

Presse: Eric Bouzigon • eric@bouzigon.ch • +41 79 320 63 82

Table des matières

Fiche technique	2
Synopsis	3
Le film	3
Interview avec Christophe Cupelin	4
Sankara et le Burkina Faso: repères chronologiques	6
Biographie Christophe Cupelin	8
Presse	9
Festivals et récompenses (sélection)	10

Fiche technique

Réalisation & scénario	Christophe Cupelin
Montage	Christophe Cupelin
Image & son	Christophe Cupelin
Montage son & mixage	Philippe Ciompi, Perspective Films
Sons additionnels	Philippe Ciompi, Christophe Cupelin Enregistrements au Burkina Faso 1985-1991
Musique additionnelle	The Ex, Fela Kuti
Production	Nicolas Wadimoff (Akka Films) & Christophe Cupelin (Laïka Films)
Coproduction	Radio Télévision Suisse - Unité des Films Documentaires Irène Challand & Gaspard Lamunière Freestudio Genève
Avec la participation de	Cinéforum
Avec le soutien de	La Loterie Romande Office Fédérale de la culture - DFI Suisse Succès passage antenne, SRG SSR Fondation éducation21 / Films pour un seul monde Direction du développement et de la coopération - DDC



Synopsis

Ce documentaire captivant dépeint avec humour la révolution conduite par Thomas Sankara, ancien président du Burkina Faso. De 1983 à 1987, Sankara se bat en faveur de l'indépendance politique du pays, de son désendettement, mais aussi de l'éducation des jeunes, de l'émancipation des femmes et de l'éradication de la corruption. Cette politique intransigeante et les frasques de ce jeune, beau et brillant dirigeant font trembler le monde des puissants et s'achèvent en 1987, année de son assassinat.

Depuis plus de 25 ans, Christophe Cupelin collecte inlassablement les archives écrites, sonores et audiovisuelles et réussit à travers un montage méticuleux à brosser un portrait exceptionnel de cette icône révolutionnaire.

Le film

Thomas Sankara devient président de la Haute-Volta à la faveur d'un coup d'Etat le 4 août 1983. Une année après, il marque définitivement l'histoire et l'identité de son pays en le rebaptisant «Burkina Faso», littéralement la «Terre des Hommes intègres».

Bien au-delà des frontières de son pays, il a représenté un immense espoir pour une grande partie de la jeunesse africaine. Il a conduit une révolution «démocratique et populaire», et apporté davantage de progrès pour les populations pendant les quatre années de sa présidence que durant un demi-siècle de colonisation française.

Sa politique d'affranchissement du Burkina Faso, qui promeut notamment l'autosuffisance de la nation sur le plan alimentaire, l'amène à prendre radicalement position contre toute forme d'influence impérialiste ou néocoloniale, et lui fait adopter un discours sans ambages à l'égard des puissants de son époque.

Sankara tente de réformer en profondeur la société civile, qu'il considère comme encore figée sur le modèle féodal, en luttant contre les inégalités entre hommes et femmes, l'analphabétisme, la corruption, les privilèges des fonctionnaires... Encourageant le peuple burkinabé à reprendre le pouvoir sur sa propre destinée, il associe les citoyens à son combat contre la malnutrition, la soif ou la diffusion des maladies.

Mais en dépit des succès apparents et de la popularité de sa révolution, Sankara est contesté en coulisses. Il est brusquement assassiné le 15 octobre 1987 lors d'un coup d'Etat que l'on dit organisé par Blaise Compaoré, l'homme qu'il considérait comme son frère, actuel président du Burkina Faso. Le nouveau régime s'efforce ensuite d'effacer le souvenir de quatre années de présidence Sankara.

Aujourd'hui, à travers un montage d'archives rares, méticuleusement rassemblées, le réalisateur Christophe Cupelin offre une vision complète de l'héritage intellectuel et politique de ce chef d'Etat atypique. En conférant à son documentaire l'énergie d'un manifeste punk, entre idéalisme et ironie, il restitue fidèlement l'atypisme de ce chef d'Etat, percutant dans son action comme dans ses propos. Vingt-cinq ans après sa disparition tragique et officiellement non élucidée, ce film donne enfin à voir et à entendre la parole de Thomas Sankara, l'un des plus importants leaders africains du 20^{ème} siècle.

Interview avec Christophe Cupelin

D'où provient votre intérêt pour le Burkina Faso et Thomas Sankara ?

Je me suis rendu une première fois au Burkina Faso en 1985. La découverte de la révolution Burkinabé fut un choc et une révélation pour le jeune homme de dix-neuf ans que j'étais. Pour tous ceux de ma génération, Africains ou non, qui ont connu Thomas Sankara, il représentait alors non seulement l'espoir d'une société plus juste au Burkina Faso mais encore l'espoir d'un monde meilleur pour tous. Ce président innovant qui parlait avec verve et humour de problèmes sérieux, notamment à la radio nationale du Burkina, a laissé une trace indélébile dans ma mémoire.

Plus précisément, qu'est-ce qui faisait de Sankara un chef d'Etat atypique ?

La renommée de Thomas Sankara a littéralement traversé les frontières de son pays et du continent africain. Il était considéré comme le président des pauvres, le porte-parole des laissés-pour-compte. C'était un révolutionnaire anti-conformiste, même vis-à-vis de son propre camp. Par sa probité, son intégrité et son charisme, il a été celui qui a «osé inventer l'avenir», selon sa propre formule.

Il appartenait à la nouvelle génération apparue en Afrique dans les années 1980, de jeunes militaires révolutionnaires épris d'intégrité et de liberté. «Sans formation politique, un militaire n'est qu'un criminel en puissance», disait-il, marquant ainsi sa différence. Ses déclarations ont fait trembler les pouvoirs et inquiété les chancelleries, au nord comme au sud. Et sa mort aux accents tragiques a contribué à faire de lui une figure mythique de l'histoire contemporaine africaine adulée par les jeunes Africains.

Aujourd'hui, la majorité des Burkinabés gardent de Thomas Sankara l'image d'un homme intègre qui a changé les mentalités de ses concitoyens et donné une dignité à son pays. Une image et un idéal qui résistent au temps, Thomas Sankara étant toujours perçu comme le « père » fondateur de la nation.

Pourquoi avoir choisi le cinéma pour raconter son histoire ?

C'est lors d'un séjour initial au Burkina Faso que j'ai tourné mes premières images en super-8 et que j'ai décidé de « faire du cinéma ». Aujourd'hui, un quart de siècle plus tard, ce film me ramène aux origines de ma pratique cinématographique, aux espoirs qui nous habitaient alors, à ce temps où l'histoire semblait s'écrire en direct...

Pour ce qui est de la matière première, j'ai eu la chance de pouvoir compter sur des images d'archives remontées à la surface en 2007, année du vingtième anniversaire de sa mort. En effet, jusqu'alors, les traces audiovisuelles concernant Sankara et la révolution Burkinabé avaient disparu ou étaient du moins restées invisibles. Cette année-là, des archives importantes, libres de droits, sont apparues sur internet; deux films pour la télévision, contenant chacun leur lot d'images inédites, ont été réalisés en France, et j'ai moi-même trouvé de nouvelles archives.

Comment le récit de votre film s'est-il articulé autour de ces archives ?

Ces images sont très importantes pour l'Histoire et nous permettent de découvrir Thomas Sankara à l'œuvre, son charisme et son importance en Afrique. Sa personnalité crève l'écran quand il tente de convaincre du bien-fondé de sa révolution avec éloquence, brillance et humour.

On voit aussi la façon dont il est perçu par les médias occidentaux - surtout français - durant les années 80. Tour à tour, Sankara est qualifié de marxiste, d'homme de Kadhafi, d'anti-français, voire de dictateur...

Ces différents lots d'archives enfin rendues publiques et accessibles, auxquels s'ajoutent mes archives personnelles récoltées sur place au Burkina Faso depuis mon premier séjour en 1985, m'ont permis de développer un récit fort, captivant et plus approfondi sur Thomas Sankara et la révolution Burkinabé. La construction narrative du film s'est fondée à la fois sur ma propre expérience vécue en direct au Burkina Faso, sur l'ensemble des sources écrites et non écrites disponibles à l'heure actuelle, et sur le recueil d'une mémoire orale transmise par différentes personnes qui ont fréquenté de près ou de loin Thomas Sankara.

Votre film aborde bien sûr le flou entourant la mort du président Sankara...

Il n'y a jamais eu d'enquête sur les circonstances de la disparition de Thomas Sankara. Le certificat officiel de son décès produit trois mois après sa mort, mentionne seulement qu'il est décédé de «mort naturelle». Sa tombe supposée se trouve au cimetière municipal de Dagnoen, banlieue ouest de Ouagadougou, où une commémoration a lieu annuellement le 15 octobre.

Le principal suspect de l'assassinat de Thomas Sankara est son meilleur ami, Blaise Compaoré, «numéro deux» durant la période révolutionnaire de 1983 à 1987 et aujourd'hui toujours président du Burkina Faso. Cette tragédie humaine, brutale, entre «frères d'armes», contribue à donner une dimension mythologique au récit.

«On peut tuer un homme, mais on ne tue pas ses idées»: cet adage s'adapte parfaitement bien à la figure de Thomas Sankara qui nous lègue une expérience sociale et politique complètement nouvelle et totalement singulière. D'une certaine manière, Sankara existe encore bien plus en étant mort que vivant. Il s'agit désormais de restituer la mémoire de sa parole à la fois aux Burkinabés et à l'ensemble de la communauté internationale.



Sankara et le Burkina Faso: repères chronologiques

1896: Le royaume mossi de Ouagadougou devient un protectorat français. Début de la colonisation.

1932 à 1947: Le territoire de la colonie de Haute-Volta est morcelé et partagé entre la Côte d'Ivoire, le Mali et le Niger.

21 décembre 1949: Naissance de Thomas Sankara à Yako, Haute-Volta.

11 décembre 1958: Création de la République de Haute-Volta, État membre de la Communauté française. Son premier président est Maurice Yaméogo, élu en décembre 1959.

5 août 1960: Proclamation de l'indépendance de la Haute-Volta.

3 janvier 1966: Contesté par la population pour sa politique d'austérité, Maurice Yaméogo est renversé et remplacé par le gouvernement militaire du colonel Lamizana.

1966: Sankara entre à l'école militaire de Ouagadougou.

1972: Sankara, à Madagascar depuis deux ans pour la suite de sa formation militaire, assiste à la Révolution de mai, qui renverse le régime néocolonial de Tsiranana. La même année, il part en France, à Pau, faire un stage de parachutiste.

1976: Sankara effectue un stage à l'école des parachutistes de Rabat, au Maroc. Il s'y lie avec Blaise Compaoré.

25 novembre 1980: À la suite de plusieurs grèves en Haute-Volta, un coup d'État renverse le gouvernement Lamizana. Le colonel Saye Zerbo prend la tête d'un Comité militaire de redressement pour le progrès national.

9 septembre 1981: Sankara accepte de devenir secrétaire d'État à l'information sous Saye Zerbo. Il démissionne une année plus tard, en signe de protestation contre les atteintes flagrantes aux libertés, et est muté dans une lointaine garnison.

7 novembre 1982: Saye Zarbo est renversé, son gouvernement remplacé par un Conseil provisoire du salut du peuple. Jean-Baptiste Ouédraogo devient président.

Janvier – mai 1983: Sankara devient Premier ministre. Il est brusquement arrêté le 17 mai, au lendemain d'une visite du conseiller du président Mitterrand pour les affaires africaines. Manifestations massives qui exigent sa libération.

4 août 1983: Blaise Compaoré marche sur Ouagadougou, libère Sankara et renverse Ouédraogo. Le Conseil national de la révolution prend le pouvoir, Sankara devient président.

4 août 1984: 1^{er} anniversaire de la révolution. La Haute-Volta devient le Burkina Faso, «Pays des hommes intègres».

Septembre – décembre 1984: Le 22 septembre a lieu la journée de la solidarité avec les ménagères à Ouagadougou. Les hommes sont invités à accomplir les tâches ménagères jusque-là réservées aux femmes. Le 4 octobre, discours de Sankara devant l'Assemblée générale des Nations Unies. Du 5 au 9 novembre, Sankara visite la Chine. Le 25 novembre, début d'une campagne de vaccination de tous les Burkinabés de moins de 15 ans. Le 31 décembre, suppression des loyers pour l'année 1985 et lancement d'un programme de construction de logements.

1985: Lancement d'une campagne de reboisement massif. Du 1^{er} au 8 mars, conférence nationale pour la promotion de la femme.

1986: Campagne d'alphabétisation en langues nationales. En octobre, Sankara visite l'Union Soviétique. Le 17 novembre, le président français François Mitterrand est en visite à Ouagadougou.

1987: Le 11 avril, lancement de l'Union nationale des paysans du Burkina. Du 8 au 11 octobre, conférence panafricaine anti-apartheid à Ouagadougou.

15 octobre 1987: Sankara et douze de ses collaborateurs sont assassinés par un détachement militaire. Blaise Compaoré prend le pouvoir, remplace le Comité national de révolution par un Front populaire. Il engage une politique de «rectification de la Révolution».

1991: Approbation d'une nouvelle constitution par référendum. Blaise Compaoré est élu président du Faso lors d'un premier scrutin démocratique boycotté par les principaux partis d'opposition.

28 décembre 2005: Une avenue de Ouagadougou est baptisée du nom de Sankara.

15 octobre 2007: À l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la mort de Sankara, sa veuve, Mariam Serme Sankara, jusque-là en exil, revient pour la première fois se recueillir sur sa tombe supposée.

Novembre 2010: Blaise Compaoré est réélu à la présidence du Faso (2^{ème} quinquennat) avec 1.357.315 voix, soit 80,15% des suffrages. (Population totale : 16 millions).

Avril 2014: Après quatre années de procédure juridique, suite à la demande des ayants-droits de Thomas Sankara, le tribunal de grande instance de Ouagadougou se déclare incompétent sur la demande d'identification du corps qui se trouve dans la tombe supposée de l'ancien président burkinabè Thomas Sankara.

Biographie Christophe Cupelin



Christophe Cupelin est né en Suisse en 1966. Il suit des études à l'école supérieure d'art visuel à Genève, option cinéma vidéo d'où il sort diplômé en 1993. Il est responsable du Cinéma Spoutnik à Genève de 1991 à 1994 et collaborateur à la programmation jusqu'en 1998. En 1993, il co-fonde la société de production Laïka Films. Il voyage au Burkina Faso et en Afrique depuis 1985. **CAPITAINE THOMAS SANKARA** est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

«**Capitaine Thomas Sankara**» (2014, documentaire, DCP, 90')

Archives de la révolution au Burkina Faso

Prix du Public, 23^{ème} Festival Black Movie, Genève, Suisse, janvier 2013

«**Kononga**», «Nous allons nous arrêter ici pour manger» (2006, documentaire, Super-8 & photographies, 29')

Un village perdu au Burkina Faso raconté en voix off par ses habitants.

Prix du meilleur court-métrage, 8^{ème} Festival DocuDays, Beyrouth, Liban, novembre 2006

«**Y'a Personne?**» (2002, documentaire, vidéo, 12')

Boureïma Diallo, un jeune universitaire Burkinabé victime de la poliomyélite durant son enfance, participe à un stage de jeu de clown à Ouagadougou et nous livre son message de justice.

«**Dondoli Studio**» (1997, documentaire, 16mm, 27', co-réalisation Philippe Ciompi)

Jo Sangaré, guitariste Burkinabé, vit et travaille dans son studio d'enregistrement aménagé provisoirement dans un squat à Genève.

Presse

«De cette icône toujours vivante en Afrique de l'Ouest, le réalisateur Christophe Cupelin propose une version cinématographique brutale et émouvante.»

Thomas Sotinel, Le Monde

«Un film coup de poing»

Pascal Gavillet, Tribune de Genève

«Le film de Christophe Cupelin révèle des archives déclassées exceptionnelles.»

Radio Télévision Suisse, Michel Beuret

«Dans tous les cas, la vision du film s'impose.»

Africultures.com, Olivier Barlet

Avec ce documentaire, le cinéaste suisse Christophe Cupelin, nous livre une chronique d'un assassinat annoncé et un portrait tendre de l'un des dirigeants les plus originaux, créatifs et importants que l'Afrique ait enfanté.

Africiné, Tahar Houchi

«La plupart des documentaires qui utilisent des images d'archives sont souvent ennuyeux et trop stériles, leur objectif étant uniquement de transmettre des informations de manière didactique. Mais le film de Christophe Cupelin se distingue de la plupart des documentaires, son but n'étant pas de présenter simplement des faits, événements et des notions générales liées à Sankara en tant que politicien et leader. Il va bien au-delà en offrant un portrait complet de Sankara en tant qu'être humain avec ses vertus et ses défauts. C'est sans doute l'une des raisons pourquoi le film fonctionne aussi bien. Une autre raison tient au montage très soigné qui emmène les spectateurs en une balade cinématographique au bon tempo: il ne traîne et ne va jamais trop vite.»

Buenos Aires Herald, Pablo Suárez

«Un requiem hautement émouvant pour le président très populaire du Burkina Faso.»

Azzedine Mabrouki, El Watan

Festivals et récompenses (sélection)

29^{ème} Festival international Vues d'Afrique, Montréal, Canada, 26 avril - 5 mai 2013

« Compétition internationale »

15^{ème} Thessaloniki Documentary Festival, Images of the 21st Century, Grèce, 15-24 mars 2013, « Portraits »

48^{ème} Journées de Soleure, Suisse, 24-31 janvier 2013

23^{ème} Black Movie, Genève, Suisse, 18-27 janvier 2013

« PRIX DU PUBLIC »

53^{ème} Festival dei Popoli, Florence, Italie, 10-17 novembre 2012

« Sélection officielle: hors compétition »

55^{ème} DOK Leipzig, International Leipzig Festival for Documentary and Animated Film, Allemagne, 29 octobre - 4 novembre 2012

« Dok Market »

12^{ème} Doc Buenos Aires, Muestra Internacional de Cine, Argentine, 18-28 oct. 2012

65^{ème} Festival international du film Film Locarno, Suisse, 1-11 août 2012

« Appellations Suisse »

18^{ème} Visions du Réel, Nyon, Suisse, 20-27 avril 2012

« Etat d'esprit »

